

COURT OF APPEAL OF
NEW BRUNSWICK



COUR D'APPEL DU
NOUVEAU-BRUNSWICK

43-22-CA

ISAIAH GLYNN

INTENDED APPELLANT

- and -

HER MAJESTY THE QUEEN

INTENDED RESPONDENT

ISAIAH GLYNN

APPELANT ÉVENTUEL

- et -

SA MAJESTÉ LA REINE

INTIMÉE ÉVENTUELLE

Motion heard by teleconference:
The Honourable Justice Baird

Motion entendue par téléconférence :
l'honorable juge Baird

Date of hearing:
May 18, 2022

Date de l'audience :
le 18 mai 2022

Date of decision:
June 1, 2022

Date de la décision :
le 1^{er} juin 2022

Counsel at hearing:

Avocats à l'audience :

Isaiah Glynn on his own behalf

Isaiah Glynn en son propre nom

For the Intended Respondent:
Patrick McGuinty

Pour l'intimée éventuelle :
Patrick McGuinty

DECISION

I. Introduction

- [1] Isaiah Glynn seeks leave to extend the time for the filing of a Notice of Appeal beyond the thirty days prescribed by Rule 63.26 of the *Rules of Court* and s. 678(2) of the *Criminal Code* of Canada, R.S.C. 1985, c. C-46 (“*Code*”). The Crown opposes his motion.
- [2] Mr. Glynn was charged with sexual assault under s. 271(a) of the *Code*. Following a trial, he was found guilty and on February 28, 2022, he was sentenced to serve two years. His proposed Notice of Appeal was filed on May 4, 2022. In it, his sole ground of appeal asserts: “I feel that it should be thrown out for there was no evidence of this crime.”
- [3] The basis for the motion to extend the time for filing the Notice of Appeal is that Mr. Glynn was “not aware of the appeal process.” He argues he had formulated an intention to appeal approximately mid-March 2022; however, after speaking to his corrections officer, Mr. Glynn became aware he had thirty days from the date he was sentenced in which to file his Notice of Appeal, and by then he had missed the deadline.
- [4] As observed by the Crown, should I extend the time for the filing of the proposed Notice of Appeal, Mr. Glynn would still require leave from the Court, given the fact his complaint is focussed solely on the trial judge’s findings of fact (see *Nowlan-Ward v. R.*, 2020 NBCA 41, [2020] N.B.J. No. 133 (QL), at para. 3; *Richardson v. R.*, 2020 NBCA 66, [2020] N.B.J. No. 229 (QL), at para. 3).
- [5] In *R. v. Roberge*, 2005 SCC 48, [2005] 2 S.C.R. 469, the Supreme Court concluded that:

The power to extend time under special circumstances in s. 59(1) of the *Act* is a discretionary one. Although the Court has traditionally adopted a generous approach in granting

extensions of time, a number of factors guide it in the exercise of its discretion[.]

[...]

The ultimate question is always whether, in all the circumstances and considering the factors referred to above, the justice of the case requires that an extension of time be granted. [para. 6]

- [6] In *R. v. McMorran*, [2007] N.B.J. No. 56 (C.A.) (QL), Richard J.A. (as he then was) states the following:

The criteria governing extensions of time to appeal in matters such as these was the subject of discussion in *R. v. Gautreau*, [2004] N.B.J. No. 326 (C.A.) (QL) at paras. 4-6:

Section 678(2) of the *Criminal Code* provides that a judge of the Court of Appeal may extend the time within which a notice of appeal or a notice of application for leave to appeal may be given. The *Criminal Code* does not set out any criteria for the exercise of the judge's discretion in deciding whether or not to extend the time to appeal. However, courts have set out a number of factors to be considered in deciding whether to extend time pursuant to that provision: See *R. v. Thomas*, [1990] 1 S.C.R. 713 and *R. v. Menear* (2002), 162 C.C.C. (3d) 233 (Ont. C.A.), leave to appeal refused, [2002] S.C.C.A. No. 116, (2002), 164 C.C.C. (3d) vi; *R. v. Meidel*, [2000] S.C.C.A. No. 230, (2000), 148 C.C.C. (3d) 437 (B.C.C.A.), leave to appeal refused (2000), 264 N.R. 192 (S.C.C.); and *R. v. Stapledon* (2000), 225 N.B.R. (2d) 260 (C.A.).

The following factors are usually considered in determining whether or not to grant an extension of time:

- i) whether the applicant has shown a bona fide intention to appeal within the appeal period;
- ii) whether the applicant has accounted for or explained the delay;

- iii) whether the respondent would be unduly prejudiced by the extension of time; and,
- iv) whether there is merit to the proposed appeal in the sense that there is a reasonably arguable ground;

A judge hearing a motion for an extension of time will exercise his or her discretion considering these factors and any other factors deemed to be appropriate in the circumstances of the particular case. Ultimately, the judge determines whether it would be in the interest of justice to grant the extension of time.

See [...] *R. v. Melanson*, [2006] N.B.J. No. 360 (C.A.) (QL),
[...] *R. v. Collier*, [2006] N.B.J. No. 134 (C.A.) (QL).
[para. 4]

See also *R. v. Wood*, [2006] N.B.J. No. 211 (C.A.) (QL); *R. v. Roach* (A.R.) (2013), 414 N.B.R. (2d) 121, [2013] N.B.J. No. 420 (C.A.) (QL); *R. v. Cullinan*, [2022] N.B.J. No. 14 (QL) (C.A.).

[7] In this case, the Crown concedes that Mr. Glynn had a *bona fide* intention to appeal, that he has explained the reasons for the delay, and that the Crown would not be unduly prejudiced by an extension of time. It is the fourth factor the Crown submits is the most important in this case. Simply put, the Crown argues there is no merit to the proposed appeal. I have listened to the recording of the sentencing hearing. I agree with the Crown. I am not able to discern an error which would persuade me, in the interests of justice, to extend the time for the filing of the Notice of Appeal.

[8] The motion is therefore dismissed.

DÉCISION

[Version française]

I. Introduction

- [1] Isaiah Glynn demande que soit autorisée la prolongation du délai de dépôt d'un avis d'appel au-delà du délai de trente jours prescrit par la règle 63.26 des *Règles de procédure* et le par. 678(2) du *Code criminel*, L.R.C. 1985, ch. C-46 (le *Code*). Le ministère public conteste la motion.
- [2] M. Glynn a été accusé d'agression sexuelle, l'infraction visée à l'al. 271a) du *Code*. Au terme d'un procès, il a été déclaré coupable et, le 28 février 2022, a été condamné à deux ans d'emprisonnement. Son avis d'appel éventuel a été déposé le 4 mai 2022. Le seul moyen d'appel qui y est indiqué est le suivant : [TRADUCTION] « Je trouve qu'il devrait être écarté, car il n'y avait aucune preuve de ce crime. »
- [3] La motion en prolongation du délai de dépôt de l'avis d'appel est motivée par le fait que M. Glynn n'était [TRADUCTION] « pas au courant du processus d'appel ». Il soutient avoir formé l'intention d'interjeter appel vers la mi-mars 2022; toutefois, après en avoir parlé à son agent correctionnel, il s'est rendu compte qu'il avait trente jours à partir de la date du prononcé de sa peine pour déposer son avis d'appel, et qu'il avait raté l'échéance.
- [4] Comme l'a fait remarquer le ministère public, même si je prolongeais le délai de dépôt de l'avis d'appel éventuel, M. Glynn aurait toujours besoin de l'autorisation de la Cour, étant donné que sa plainte est axée uniquement sur les conclusions de fait du juge du procès (voir *Nowlan-Ward c. R.*, 2020 NBCA 41, [2020] A.N.-B. n° 133 (QL), au par. 3; *Richardson c. R.*, 2020 NBCA 66, [2020] A.N.-B. n° 229 (QL), au par. 3).
- [5] Dans *R. c. Roberge*, 2005 CSC 48, [2005] 2 R.C.S. 469, la Cour suprême du Canada a conclu ce qui suit :

Le paragraphe 59(1) de la *Loi* confère le pouvoir discrétionnaire de proroger un délai dans des circonstances déterminées. Bien qu'elle ait traditionnellement adopté une approche libérale en la matière, la Cour tient compte d'un certain nombre de facteurs dans l'exercice de ce pouvoir discrétionnaire[.]

[...]

En définitive, il faut toujours se demander si, eu égard aux circonstances et compte tenu des facteurs susmentionnés, la prorogation de délai s'impose pour que justice soit rendue.

[par. 6]

- [6] Dans l'arrêt *R. c. McMorrان*, [2007] A.N.-B. n° 56 (C.A.) (QL), le juge Richard (tel était alors son titre) écrit ce qui suit :

Les critères qui régissent la prorogation d'un délai d'appel dans des affaires comme celle en l'espèce ont été analysés dans *R. c. Gautreau*, [2004] A.N.-B. n° 326 (C.A.) (QL), aux par. 4 à 6 :

[TRADUCTION]

Le paragraphe 678(2) du *Code criminel* prévoit qu'un juge de la Cour d'appel peut proroger le délai dans lequel l'avis d'appel ou l'avis de demande d'autorisation d'appel peut être donné. Le *Code criminel* n'établit aucun critère applicable à l'exercice du pouvoir discrétionnaire du juge au moment où il décide de proroger ou non le délai pour interjeter appel. Néanmoins, les tribunaux ont énoncé un certain nombre de facteurs devant être considérés lorsqu'ils sont saisis d'une telle demande sur le fondement de la disposition susmentionnée : voir *R. c. Thomas*, [1990] 1 R.C.S. 713, et *R. c. Menear* (2002), 162 C.C.C. (3d) 233 (C.A. Ont.), autorisation d'interjeter appel refusée, [2002] C.S.C.R. n° 116, 164 C.C.C. (3d) vi; *R. c. Meidel*, [2000] C.S.C.R. n° 230, 148 C.C.C. (3d) 437 (C.A.C.-B.), autorisation d'interjeter appel refusée (2000), 264 N.R. 192 (C.S.C.); et *R. c. Stapledon (J.K.)* (2000), 225 R.N.-B. (2^e) 260 (C.A.).

Les facteurs suivants sont habituellement examinés dans la décision d'accorder ou non une prolongation du délai, soit les questions de savoir :

- i) si le requérant a montré qu'il avait en toute bonne foi l'intention d'interjeter appel dans le délai prescrit;
- ii) si le requérant a justifié ou expliqué le retard;
- iii) si la prolongation de délai caus[ait] à l'intimé un préjudice excessif;
- iv) si l'appel éventuel est fondé, en ce sens qu'il existe un moyen raisonnablement soutenable.

Le juge qui entend une motion en prolongation de délai devra exercer son pouvoir discrétionnaire en tenant compte des facteurs énoncés ci-dessus ainsi que de tout autre facteur qu'il estime approprié dans les circonstances de l'espèce. En fin de compte, le juge détermine si, dans l'intérêt de la justice, il devrait accorder la prolongation du délai.

Voir [...] *R. c. Melanson*, [2006] A.N.-B. n° 360 (C.A.) (QL), et *R. c. Collier*, [2006] A.N.-B. n° 134 (C.A.) (QL).
[par. 4]

Voir aussi *R. c. Wood*, [2006] A.N.-B. n° 211 (C.A.) (QL); *R. c. Roach* (A.R.) (2013), 414 R.N.-B. (2^e) 121, [2013] A.N.-B. n° 420 (C.A.) (QL); *R. c. Cullinan*, [2022] A.N.-B. n° 14 (C.A.) (QL).

[7] En l'espèce, le ministère public concède que M. Glynn avait en toute bonne foi l'intention d'interjeter appel, qu'il a expliqué les raisons du retard et que la prolongation du délai ne causerait pas un préjudice excessif au ministère public. C'est le quatrième facteur qui, selon le ministère public, est le plus important en l'espèce. En deux mots, le ministère public soutient que l'appel éventuel n'est pas fondé. J'ai écouté l'enregistrement de la séance de détermination de la peine. Je suis d'accord avec le ministère public. Je suis incapable de discerner une erreur qui me convaincrait, dans l'intérêt de la justice, de prolonger le délai de dépôt de l'avis d'appel.

[8] La motion est donc rejetée.